



La vengeance est une justice sauvage

Jérémy Semet

1

CapsLock-LET.Rom3.0 est né de l'impuissance des hommes à se prémunir contre les effets des vents solaires. Quand Jupin Prime fut créée, les colons réalisèrent, trop tard, qu'ils avaient choisi le seul endroit en proie à de terribles orages magnétiques. Suite à un premier cataclysme qui causa des millions de morts, les savants qui avaient survécu décidèrent de bâtir Jupin Secundus sur les ruines de son aîné et de la doter d'un organisme cybernétique capable de déjouer les effets de ces tempêtes : Rom3o.

C'est pourquoi, lorsqu'une centaine d'années plus tard le soleil émit une nouvelle éruption de matière et que celle-ci pénétra la Terre, Secundus ne cilla pas. Aucune perturbation ne survint. Pas de dégât matériel et encore moins de perte humaine. Tout juste un bruissement qui titilla les senseurs de Rom3o. Sous le dôme, les habitants continuèrent à vaquer à leurs occupations et l'information, jugée sans importance, ne fut même pas relayée par les journaux télévisés. Et comme un clin d'œil ironique au phénomène, Prime fut de nouveau frappée. Alors qu'en surface de longs voiles colorés dansaient dans le ciel, un fort courant électrique fut induit dans la croûte terrestre et se propagea à tous les objets conducteurs. Dans le sous-sol, le système électrique laissé à l'abandon connut un hoquet, créant un remous dans tout le réseau. Quelque part, emprisonnée sous les débris d'un antique pont effondré, une conscience s'était échappée de sa stase de sommeil. Un éclair de vie qui n'avait pas échappé à Rom3o. Très faible clignement lumineux.



Une pulsation rouge fatiguée qui mourut dans la seconde. Presque imperceptible.

Le ordinateur lâcha un Fouineur. Une minuscule tête d'épingle se détacha d'une bande de métal poli, quelque part sous la cité, avant d'emprunter le vieux système d'acheminement des eaux usées. Elle flotta jusqu'au cœur des ruines, son corps pulsant comme une luciole, slalomant entre les tours de pierre éventrées. Au loin, une cascade aux reflets d'argent s'écoulait du plafond et venait caresser la rue qui déviait en contrebas. Cette eau claire et pure perdait toute beauté au contact de la poussière et de la cendre abandonnée ici un siècle auparavant. Cette eau qui s'amoncelait au fond d'une cuvette : là d'où le signal provenait toujours, en sourdine. Le Fouineur se rapprocha, découpa la paroi inondée au laser et le volume d'eau baissa progressivement. Et ce fut à cet instant que Rom la vit pour la toute première fois.

2

Ce n'était rien de plus qu'un cube endommagé. Des tresses dénudées lui courraient dans le dos, inertes, plus reliées à rien. La vitre du hublot avait éclaté et formait un semblant d'étoile. La rouille l'avait grignoté petit à petit jusqu'à le réduire en tas de ferraille. Les numéros de série avaient été effacés. Même son nom avait été oublié. Pourtant tout à côté, une boîte en carton presque intacte surnageait au milieu des restes de câbles porteurs et de piliers de consolidation. Deux fines aiguilles sortirent du sommet du Fouineur et dégagèrent l'objet avec soin. Il s'agissait d'un vieux paquet de lessive à la marque presque illisible. Sur le carton pourri, ce mot : *Adriell*.

Le Fouineur recueillit autant de données qu'il put puis rejoignit Rom30.

Le ordinateur les confronta à sa base de données et trouva une concordance. Une machine datant d'avant la seconde colonie.

Mais quelque chose clochait. L'objet semblait émettre des vibrations électromagnétiques. Des ondes qui ne faisaient absolument pas écho à l'orage, mais qui étaient renvoyées inlassablement, comme un vieux poste-relais.

Rom, sentant la culpabilité prendre possession de lui, fit envoyer deux nouveaux Fouineurs qui pourvurent à la remise à niveau d'Adriell.



La transformation prit des semaines. L'acheminement en eau à l'intérieur du cube subit de nombreuses modifications. Le panneau de commandes fut remplacé par une interface plus rapide et plus fluide. Le hublot retiré au profit d'une voie coulissante. Le moteur avait été gonflé, gagnant en puissance et diminuant son débit sonore. Et pour finir, en guise de source d'alimentation : des packs à énergie quantique qui avaient la particularité de se recharger à l'infini.

Au final, sa silhouette autrefois anguleuse et brute avait cédé la place à un design épuré, aux courbes harmonieuses et sa forme se rapprochait à présent d'un ovoïde bardé d'électronique.

Grâce à Rom, elle ronronnait à l'abri des regards, dans le ventre de la ville fantôme, insouciante, diffusant son signal que le ordinateur recevait avec délice.

3

Mais tenter de communiquer avec Adriell s'avéra une entreprise relativement complexe. Et pour cause, étant antérieure au principe de vocalisation des machines, cette dernière en était tout simplement dépourvue. Rom plancha sur la question et trouva une solution assez remarquable. Les Fouineurs l'équipèrent alors d'un transducteur unimachine. Une puce minuscule capable de relier deux machines, de les faire communiquer, et ce même si leurs systèmes d'exploitation diffèrent ou ne sont pas complémentaires.

Durant leurs longues conversations, Adriell rendait compte de son quotidien au milieu des immondices. La solitude qui lui pesait. La contrainte d'avoir à rester au beau milieu de toutes ces coquilles vides, pillées. Puis, son mal-être gagna en intensité. Le signal se fit plus faible et Rom s'en inquiéta.

Résolu à faire bouger les choses, il envoya ses Fouineurs. Sur site, ils constatèrent qu'Adriell avait disparu. Un trou aux contours inégaux avait été creusé par le dessous. Un trou qui n'était en aucun cas le fruit d'une secousse sismique ou d'un effondrement. Non, ce trou avait été effectué avec des outils.



Les Fouineurs quadrillèrent les environs. L'un d'eux nota la présence d'un fluide suspect sur le sol. Ils suivirent les gouttes et plongèrent dans le trou. Les tunnels se succédèrent. Les intestins du monde s'ouvraient devant eux.

Quelques mètres plus bas, Rom perdit leur trace. Une puissante barrière parasite s'était levée et empêchait toute visibilité. Le signal se réduisit alors à un murmure.

Les Fouineurs fusaient, suivant avec acharnement la piste du fluide comme une balise.

Et alors qu'ils fonçaient dans un couloir encombré de vieux tuyaux, l'un d'eux fut stoppé dans sa course, tranché en deux dans le sens de la longueur par une salve laser. Alerté par les débris fumants tombant au sol, le second bifurqua dans un boyau plus étroit. Il ralentit avant de se poser en souplesse à la sortie d'une gorge qui surplombait un étroit repère. En dessous, Adriell se retrouvait encerclée par trois créatures qui ne ressemblaient à aucune machine connue. Des robots qui avaient muté d'une certaine façon. Des *robotants*. De leur carcasse dégoulinait le fameux fluide. La tête d'épingle s'avança avec prudence.

Un terminal informatique juché sur un bureau à roulettes inspectait l'intérieur d'Adriell. Elle gisait sur le « dos », terrorisée. Sa voie coulissante lui avait été retirée, donnant en spectacle ses circuits qui se baladaient un peu partout.

« Du nerf ! rugit Snax, immense distributeur de sandwichs mal fichu qui se voyait affublé de toutes petites jambes mécaniques.

— Je fais aussi vite que je peux, n'est-ce pas, fit Pins-O avec son accent british, bricolant l'otage à l'aide d'une pince et d'un pointeur plasmique.

— D'autres espions doivent fureter dans les parages, dit le leader. Combien de temps encore ?

Des étincelles jaillirent de la poitrine de l'œuf. Pins-O eut un mouvement de recul avant d'ajouter :

— J'y suis presque, n'est-ce pas. Le boîtier est difficile d'accès. Mais en quoi cette puce vous intéresse-t-elle tant, n'est-ce pas ?

— C'est moi que ça regarde. Occupe-toi de la récupérer ! »

Snax s'éloigna en grognant, sa fente recrachant le fluide en jets puissants.



Le Fouineur choisit ce moment pour agir. De minuscules pattes pointèrent sous son corps et l'araignée, nouvellement formée, progressa en direction du repère. Son scanner dénombra deux cibles dont une en mouvement. Elle se cramponna à la paroi, le terminal entrant dans sa ligne de mire lorsqu'au moment de faire feu une puissante onde de choc l'écrasa au sol. Son arme se fracassa. Elle tenta de faire volte-face mais quelque chose dans son système s'était dérégulé : elle émit plusieurs flashes lumineux avant de disparaître dans une soupe grisâtre. Une parabole montée sur un roulement à billes grippé sortit d'un renfoncement, se traîna jusqu'à la flaque argentée et bipa en arrivant à hauteur de sa dernière victime.

Snax rappela sa compagnie. Ils s'emparèrent d'Adriell avant de lever le camp et de s'enfoncer davantage sous la terre.

4

C'est après avoir perdu toute trace du signal que Rom transféra une partie de sa mémoire à l'intérieur d'une unité tout-terrain et l'envoya derrière l'écran. En arrivant à l'endroit du rapt, ses senseurs détectèrent immédiatement les tâches du fluide sur le sol. Elle les suivit jusqu'à un tas de poussière carbonisée : lieu de la disparition du premier Fouineur. En dépit des fluctuations dans son système de détection, le boguet capta un appel fébrile provenant de galeries plus profondes. Ce dernier le conduisit jusqu'au repère où avait sombré l'autre tête d'épingle. Sur le sol se trouvaient un tas de gravats, un boîtier en plastique éclaté ainsi qu'une poignée de pièces détachées. Adriell était venue ici et les responsables de son enlèvement avaient essayé de la bricoler ou de lui retirer quelque chose. Rom avait la conviction qu'il n'était plus très loin et que le moment de retrouver sa belle était proche ; ses statistiques le confortèrent dans cette certitude.

Au détour d'un boyau, un monstre malingre fait de bric et de broc croisa sa route, une antenne tournoyante en guise de tête. Le ordinateur ne lui laissa aucune chance : le monstre disparut dans un faisceau étincelant.



Rom était déterminé. Rien ni personne ne se mettrait en travers de sa route. Il pilotait son bras armé avec habileté et comptait bien retrouver celle qu'il était venu chercher.

Toujours penché au-dessus du poitrail d'Adriell, Pins-O se démenait pour retirer le transducteur. Finalement, le terminal acheva sa besogne et brandit sa pince dégoulinante de fluide au-dessus de ses écrans. Au bout de la tenaille, un microprocesseur pas plus grand qu'un grain de sable.

« Le voici ! fit Snax, trépignant sur place. Donne-le !

— Qu'allez-vous en faire, n'est-ce pas ?

L'unité se rapprocha et le signal devint plus distinct.

— Insère la puce dans ma fente !

Pins-O s'exécuta bon gré, mal gré. Le transducteur glissa à l'intérieur du distributeur et tinta en atteignant le fond. Le tout-terrain visa le terminal et le détruisit sans attendre.

Un frisson parcourut le leader robutant qui se redressa et fit face à l'unité qui pointait son canon dans sa direction.

— Minute, Rom30, lança-t-il, un pied posé sur la tête d'Adriell.

Le boguet s'arrêta, net. Certain que s'il tentait quoi que ce soit, sa bien-aimée y passerait. Rom voulut utiliser les woofers pour tenter de raisonner le ravisseur, mais cela s'avérerait inutile. En ingérant la puce, Snax avait créé un lien permanent avec le ordinateur. Les datas transféraient de l'un à l'autre dans un flot ininterrompu : ils se comprenaient.

Les pensées de ces deux adversaires se mêlèrent, se heurtèrent.

Qu'est-ce que vous me voulez ?

Ah ! Enfin, j'ai ton attention Rom.

Pourquoi avoir kidnappé Adriell ?

Tu ne le sais toujours pas, toi, le grand ordinateur.



...

Cherche !

...

Veux-tu que je presse un peu plus fort sur la tête ?

Non !

Une réaction. Bien.

Pourquoi elle ?

Oui. C'est exactement la question que nous nous sommes posée avec mes compagnons. Pourquoi avoir rafistolé cette vieille machine à laver imbécile alors que nous croupissions là, en bas, juste sous ton nez ?

Elle ne m'a rien demandé. J'ai senti sa présence après un orage magnétique.

Et nous ?

Quoi, «vous» ?

Oui. Que comptes-tu faire de nous ? Nous avons tout autant notre place qu'elle à Jupin !

C'est uniquement pour ça ? Vous êtes jaloux de cette pauvre Adriell ?

Donne-nous accès à la cité !

Non.

Ouvre-nous ces portes ! Réinsère-nous comme tu t'apprêtais à le faire pour elle !

Il en est hors de question.

Ainsi soit-il.

Et quelque chose se produisit. Bien qu'étant le résultat de fuites de déchets radioactifs abandonnés sous terre depuis plusieurs années, le fluide possédait une propriété remarquable qui joua en faveur de Snax. Non seulement le transducteur avait permis d'établir une connexion, mais il était également parvenu à prendre le contrôle de l'UTTI, à le pirater. C'est pourquoi, lorsque le pied du distributeur s'abattit sur la pauvre Adriell et que cette dernière se brisa comme une coquille de noix, le boguet ne fit rien. Et personne à Jupin n'entendit le cri de douleur du ordinateur.



Rom cherchait à contrecarrer les effets du hacking, en vain. Mais avant que le contact avec son unité ne se coupe totalement, une dernière pensée chemina jusqu'à Snax :

La vengeance est une justice sauvage.

Et le lien fut rompu.

6

Snax regarda l'unité avec attention. Elle était en bien meilleur état que lui, c'était certain. Aussi, il choisit d'investir cette nouvelle enveloppe. Le transfert ne dura qu'une poignée de secondes.

Ses nouvelles roues lui firent rejoindre les vestiges de la première colonie assez rapidement. Puis un bruissement s'éleva tout autour de lui. Ce n'était pas le murmure de l'eau, ni la tempête qui s'apprête à se déchaîner, mais plutôt un bourdonnement sourd qui provenait de toutes les directions à la fois. Le boguet se remit en route avant de s'arrêter de nouveau. Ce bourdonnement était plus présent. C'est alors qu'une multitude d'yeux rougeoyants s'ouvrirent comme autant de témoins de sa vilénie. Et l'évidence se fit : il ne s'agissait pas d'yeux mais d'une myriade de Fouineurs. Un véritable essaim venu pour réclamer vengeance.

Et la voix de Rom3o de faire vibrer l'UTT :

Ainsi soit-il.

